

GUSTAVE DIDELOT

L'UTOPIE DE PAILLE

15.01.

→ 2.03. 2025

LA FERME DE LA CHAPELLE

Pour son exposition *L'Utopie de paille*, Gustave Didelot a profondément transformé l'architecture de la Ferme de la Chapelle à l'aide de mottes de paille, condamnant certains espaces, et simplifiant le parcours jusqu'à en faire « un vrai rond parfait ».

Celles et ceux qui connaissent le monde du jeu vidéo y verront un emprunt à certaines de ses stratégies narratives (la quête, la récompense qui vous attend si vous avez le cran de franchir la porte, la musique qui célèbre la découverte d'un trésor...). On pourra, dans un autre genre, penser à toute la gamme de gestes radicaux effectués depuis les années 1960 par les artistes sur les espaces d'exposition. Michael Asher décapant à la sableuse la totalité des murs de la Galleria Toselli de Milan, du sol au plafond, en 1973. Walter de Maria remplissant de terre, en 1968, les espaces de la galerie Heiner Friedrich Gallery.

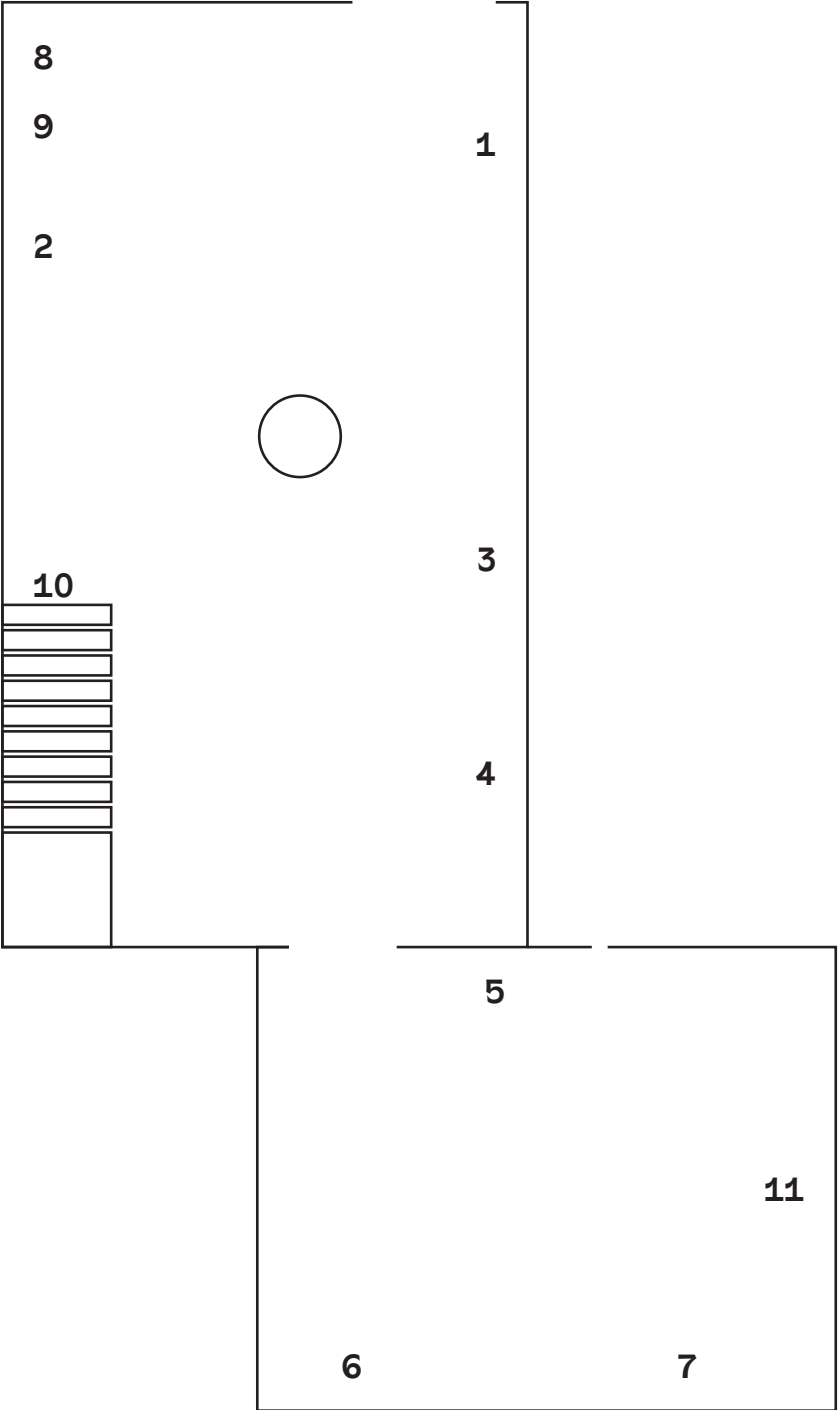
La proposition de Gustave Didelot semble cependant plus proche de l'esprit féministe et révolutionnaire de la *Feather Room* de Judy Chicago, intervention présentée pour la première fois en 1966 et qui consistait, comme son titre l'indique, à transformer (et critiquer) l'environnement contrôlé et sévère de l'exposition grâce à un matériau léger et sensuel, une masse de plumes blanches.

Dans l'espace modifié de la Ferme, rendue à sa destination première, on déambule donc dans un monde de paille et de peinture. D'une toile à l'autre se compose un univers habité par des créatures sans nom et sans genre, et qui s'adonnent avec une énergie positive à différentes activités comme le jeu, la culture des

plantes, le repos, la contemplation, la lecture, l'entretien, la peinture, ou la philosophie. Se dessine à la surface de ces grands formats l'image d'une vie heureuse en communauté, à travers un retour à la terre. Ce monde semble plus calme et apaisé que celui auquel l'artiste nous a habitués ces dernières années. L'exposition *Comme un dimanche d'été* à la Salle Crosnier en 2023 faisait par exemple encore une place aux paysages tourmentés et aux démons, même si, explique-t-il, il les a toujours envisagés avant tout comme les parfaites métaphores de l'artiste, « petit diable du capitalisme ».

Ici, les fous du roi succèdent aux démons. Et c'est en scrollant sur Instagram que Gustave Didelot a eu l'idée de cette série, frappé par le retour en grâce de ces figures. Elles ont renoué avec la popularité, précise-t-il, grâce à l'animé *Amazing Digital Circus*, qui dès sa sortie en 2023 a généré des cascades d'appropriations par ses fans. Mais bien entendu, il faut aussi remonter dans le temps pour comprendre l'iconographie ici manipulée : les fous apparaissent dans la culture occidentale au Moyen-Âge, avant de connaître une impressionnante expansion au 15^e siècle. Si dans un premier temps le fou est une figure prise dans le spectre du religieux (il est celui qui ne croit pas), il se politise progressivement, pour devenir une stimulante représentation de la subversion sociale¹ liée au carnaval, reconnaissable à ses attributs visuels et sonores si plaisants à représenter, comme le sceptre surmonté d'une tête, les grelots,

1 Voir à ce propos l'exposition *Figures du Fou*, Le Louvre, 16 octobre 2024 → 3 février 2025



- 1 Possible Confusion** 2024
Huile
- 2 Timidité florale** 2024
Huile
- 3 Sapide Vie** 2024
Huile
- 4 L'accueil des illusions** 2024
Huile
- 5 La relecture des didascalies** 2024
Huile
- 6 Temps doux** 2024
Huile
- 7 Mulligan enchanteur** 2024
Huile
- 8 Tendresse** 2024
Huile
- 9 Pérégrination**
Huile
- 10 Présent** 2024
Huile
- 11 Catalyseur** 2024
Huile
- 12 Lampyrides** 2024
Huile
- 13 Corolles** 2024
Huile
- 14 Larmiche** 2024
Huile

ou les chapeaux et habits biscornus. Ou comment associer le plaisir des formes et la critique sociale.

Malgré la fantaisie visuelle et narrative qui se déploie d'une toile à l'autre, dans les perspectives tordues, les visages peints en réserve, le jeu des couleurs, ou la production naïve de détails fourmillants qui évoquent les petites sociétés minutieusement peintes par Bosch ou Brueghel, c'est donc une proposition tout à fait sérieuse que formule ici l'artiste, à la fois pour la société et pour le médium qu'est la peinture. Cette « utopie de paille » représente une bifurcation vers un monde alternatif façon William Morris, où le travail, remis à sa juste place parmi d'autres activités, ne serait plus aliénant, mais retrouverait la dignité qu'il a perdue depuis la révolution industrielle. Et où l'on aurait le droit aux temps *morts* (même les artistes!).

De toile en toile, Gustave Didelot élabore ainsi un néo-folklore pour une société qui s'épuise dans l'hyperconnection, les horaires décalés, les temps partiels, le management toxique, la compétition. Cette mythologie pour des temps nouveaux déborde d'ailleurs de la surface des toiles vers l'espace physique et institutionnel de la Ferme, envahi par le végétal, mais aussi occupé par une communauté d'échanges avec les spectateur·ices, les ami·es, l'équipe, les paysans à qui la paille a été achetée puis sera retournée, Raph Tuti qui a composé la bande son, ou les performeuses qui interviendront pendant l'exposition. En somme, Gustave Didelot a commencé à transposer IRL les principes utopiques qui gouvernent sa société de peinture.

Souvenirs. L'artiste a grandi en Ile-de-France, à proximité de Disneyland, dans ce qu'il a nommé rétrospectivement « la dernière banlieue », frontière ultime entre la ville et la campagne. Son père travaillait à domicile comme sculpteur pour la télévision, la mode, mais aussi pour le parc Disney, qui encore aujourd'hui étend son emprise économique, visuelle et urbanistique sur un large pan de la rive sud de la vallée de la Marne, à l'est de Paris. Du hangar au fond du jardin, empli des créations paternelles, aux communes alentour, arpentées par l'artiste lors des longues expéditions urbaines qu'il menait alors en tant que graffeur, il a pu expérimenter le brouillage des frontières entre le réel et la fiction. Il semble qu'il continue aujourd'hui à avancer sur cette étroite ligne de crête, en nous amenant à reconsidérer sous l'angle de la fable les règles qui organisent la vie sociale (notamment le travail). Et en nous proposant de croire à son monde de peinture.

Jill Gasparina

**Cette exposition existe grâce
à l'aide et au soutien de**

**Roxane Vatter
Marie Marcon
Salomé Ziehli
Meryl Schmalz
Muriel Bain
Nicole Kunz
Marie Roduit
Héloïse Farago
Adrian Fernandez Garçia
Jill Gasparina
Diane Rivoire
Damien Schaller
Raphaël Tuti
Niels Wehrspann
Anais Wenger**

ainsi que du

FMAC

Milles mercis à vous.